

Le corps de ma mère

*Textes de Dorothee Lambinon
Sur des photographies de Francis Cornerotte
Modèle : Jack Ross*

Portrait

*Regard
Et toi, ça va ?
je ne sais plus
je ne sais pas très bien
Tant de peine
déferlant du sien
Regard
C'est ma tribu
Ton moi mon tien
Un rébus
On sourira demain*

*Tout est dans le creux des reins
le sourire, l'abandon, la fossette
la main tendue, le regard aimant
le don total, la foi,
l'émoi, l'ermitage,
la hanche proche et chavirante
l'œil de l'esprit
qui s'ouvre sur l'au-delà.*

*Le pubis chante la vie raconte des histoires d'hommes de champagne de vélo de campagne
sans culotte de petite fille de corde à sauter de foyer accueillant de mâles impuissants à la
porte d'ouverture de pognon de frissons le pubis ne tarit pas d'histoires drôles de viols trop
petit de bébés trop gros de mercis à la tête pour son imaginaire fantastique autour d'un trou
si petit le pubis tremblant d'amour tiède le pubis mouillé ciselé en étoile par une lune
coupante le pubis animal celui qui rend fou le nid du serpent*

Le sexe guerrier, paille au bec, latex aux hanches éveille la rumeur, tout noir il fait peur, provoque le désir, immobile, tant il semble initié. La rumeur s'exprime par derrière, elle est homosexuelle, devant, elle balise, le sexe guerrier pourrait l'avaler ou trop bien lui parler...alors...adieu concierges, bien - pensants, bien - élevés, l'imaginer c'est déjà le vivre, vous êtes foutus. Le sexe guerrier n'a que faire des scrupules, de l'adultère et autres billevesées, il s'assied dessus en suçotant sa paille et il pète une grosse bulle de rire au nez.

*Le corps nu de la vérité
se voile doucement la face
Approche tes lèvres
brûle tes yeux
au feu de la mort qui glace
Regarde et connais
la vérité
du corps nu
sous le voile
qui l'efface
et l'adoucit
les mots lui sortent
par les yeux
la bouche retient
un cœur palpitant
la tête est un toit
d'où s'échappent des mains
capteuses de lumière - embryons d'ailes
Chrysalide
Cocon nerveux
où paix s'apparente
à profonde colère
Buste de femme
et jambes de cheval
une flèche fichée
entre les omoplates
enrichit la terre
de son sang
tend vers l'éther
un grand aimant
attire à elle
les âmes en peine
qu'elle dépouille de leurs tourments
Ses grands enfants au cœur de fer
changent en rouille
ses cheveux blancs
Derrière le voile c'est ma maman
reine des fantômes de l'art errant
tombée du ciel pour ses amants*

*Costume de deuil
A peine vêtue
de noir de peine
d'aurevoir cruel
la main suspendue
le cri déchirant
l'espace
le dernier
la voix se meurt
le dos se rompt
à des volontés
supérieures
à l'avorton
caressé par des doigts
de plumes
par des yeux
d'amour
qui osent à peine
effleurer la longue traîne
noire et bruissante
trace d'un long parcours*

*Tendre est la peau
Doux sont les maux
Corps sous plastique
étanche à l'eau
donne la réplique
à la lumière
énigmatique et éphémère
La réponse est sous la paupière*

*Relâchement
du corps
qui ploie
C'est la bouche
de l'enfant
qui crie
qui tire le lait du sein
qui dit toujours non
qui s'endort
sur son dos ses jambes sa tête
qui lui écrase les pieds
qui lui coupe les veines
qui lui acide les nerfs
qui lui jette des larmes plein les yeux
des rires plein la gorge
de l'amour plein les poumons
lourds de cet air
moite d'amour
sur la peau qui colle à l'enfant
qui regrette le ventre chaud
et qui écarte les lèvres inférieures
pour s'y lover encore
alors que devenu homme
il peut juste y glisser le poing.*

*Relâchement
du corps
les genoux d'abord
puis le ventre
attirés vers le bas
lentement
sensuellement
en plein accord
les mains dans le dos
pour éviter la tentation de se retenir*

*Ne pas perdre le fil
et pourtant s'éloigner
Ne pas en découdre
et pourtant s'apaiser
La pêche sera miraculeuse
juste le temps d'y penser
de jeter le filet
et le tour est joué
Un court instant sous le soleil
la gorge offerte
un labyrinthe dans la tête
mène au ciel
Ariane et ses secrets*

*Machines en suspension
dans le temps arrêtées
abandonnées, sans vie
rien ne presse plus rien
Les doigts sans caresses
les doigts coupés
l'automatisme
la mort encore
que recouvrent les vertes
grimpantes que découvrent
le soleil et la pluie
par les carreaux
cassés se jouant
de cette solide éternité
l'homme, lui
s'amenuise ailleurs*

La tête est dans la cage qui est dans la tête aussi comme la bête, l'animal, inférieur puisque possiblement encagé le contraire n'est pas vrai, la prison marque au fer rouge l'esprit de ceux qui y sont, mort aux vaches, ce sont les bovhumains, les bovins, les gardiens, les supérieurs, les libres-robots, ceux qui détiennent les clés, qui vous y jettent avec votre foutue liberté et votre âme sacrée et vos yeux sur le vide du mur qui l'absorbent à l'intérieur. Vidé sur un coup de dés de vos seigneurs sans idées. En êtes-vous ?

*L'ombre donne à voir
les intentions - sculpteur qui sonde -
de la lumière irréaliste
qui grandit les proportions
Une étoile noire surgit
entre les cuisses
guidant la silhouette au sol
drôle de petite dame
Prête à bondir
Son corps dans l'air
blanc et détaché
offre ses fesses
à modeler*

*Comme un arbre rouillé
comme une peau tannée
Comme le chair à chair
du vivant sur le mort
Un champignon
des lézardes sur le mur
Un coude lisse couleur miel
Un ventre maternel
envahi par le lierre
Du fer
dans cette volonté d'amour
Un soleil inconnu
jusqu'ici
pénètre la fenêtre
d'un air entendu*

*Le rayon sur la pierre
Ton visage invisible
Ta main sur le bois
qui se pose
et la poussière qui fait la folle
Des choses sans forme
Le bruit d'une grille
Le claquement du verrou
A répétition
On ferme
Le bruit du cadenas
dans la mémoire
inoublable
et fascinant pouvoir
qui s'enferme*

*Bras tendu
ventrue
comme le jaune
de l'œuf
entier
au milieu
de ses coquilles
si lumineux
et le ciel qui
ne veut pas s'ouvrir
pas même sous la poussée
pas même pour l'offrande
du ventre
pas même pour la caresse
vocale
pas même pour la peau tendre
sous les aisselles
pas même pour la prière
d'un petit miracle
de rien du tout*

Tension
comme une vocation
légitime
à la souffrance
à la torture
au jugement de Dieu
au doigt de dieu
dans le sexe
Tension
recherchée
pour l'expérience
de tous
pour être encore
propulsée peut-être
aux frontières de la mort

*Morte dans la paille
A pendre ou à laisser
A vendre ou à seller
la femme - cheval
Celle à aimer
Toute son histoire gravée
sur le corps noué*

*Lisez prenez brûlez
chers petits bouchers
Rien n'est dit des méfaits
la bouche reste scellée
Sorcière n'a pas parlé*

*Pleurez pleurez
il en faut des larmes
pour éteindre un bûcher
en casser des armes
pour apprendre à aimer*

*Voyez voyez
la torture d'une âme
devait vous libérer...*

Altitudes

*A la gloire du corps
A son corps de gloire
A son glorieux corps
A son corps glorieux
A ses bras infiniment longs
touchants de caresses
A ses jambes aiguilles
Au néant qui fait le lit
sous sa tête reposée
A ce merveilleux saut
qu'elle nous prépare...*

*Suspendue
au sommet de l'échelle
l'acrobate maternelle
rattrape le front
qui tombe
entre ses mains-hirondelles
sans même le voir*

*Corde
Sang
Sue
Hé Ho
elle tatoue
C.H.R.I.S.T.
sur sa peau
et corde et
Sang
Sue et eau
la croix dedans
voir plus haut
Le mors aux dents
la corde aux mots
le corps soufflant
sans repos
sur les os ficelés
de l'apôtre modèle
les païens jouent
à OXO
Sur son ventre
ses seins
la corde
le sang
et sue
et ô*

*Le poids de la pensée
dans la poussée des pieds
dans la traction des bras
sous l'œil du silence
la proie de qui, l'esclave de quoi ?
et la croix sur le sexe
qui dit oui qui dit non
ou peut-être: donne-toi...
La vie est si petite
et l'effort est si grand
impitoyable démesure
qui nous boit qui nous broie
A qui mon sang, à qui mes os ?
Se laisser choir dans le gouffre intérieur
des questions sans réponses
y rejoindre le temps perdu
qui n'existe pas
seule.*

*Maison
dans la maison
Tout s'éboule
Les yeux ont vu
ils protègent l'image
dans le creux des genoux
Ne pas la perdre
Qu'aucun son extérieur
n'en fasse vibrer
la surface
Concentration*

*Tout peut bien s'ébouler
même le flanc
sur le sol
et le mur et les poutres
rien n'empêchera
le nouveau-né
de monter l'escalier
survivant*

*Le ciel embrasé, éclaté, s'allume au grand jour
irradié d'un amour violent
des roses des violettes se pâment dans son miroir
troublent l'espace d'odeurs d'orgasmes
Le chœur des esprits qui chantent
maintient la note longtemps
Longtemps son écho dans le cœur
de la femme qui pleure
les yeux fermés dans l'obscurité
Entre ses envies de soleil ou d'ombres
sa main raboteuse
de vitres brisées
de vies en morceaux
s'élève, elle y croit
vers la soie spirituelle coagulante
toute cicatrice ouverte
toute émotion projetée
haut et sans retour
entre ses envies de sainteté ou de voluptés
la Douceur espérée
sera éternelle*

*Terre, fatras, poutrelles
cailloux, amour, poubelles
la tête sur le sol
prend racine
la pensée vers le bas
et les fourmis cheminent
sur le fil des cheveux
Et les mains qui s'agrippent
une dernière fois
résistant à l'aspiration
de la terre
qui reprend tout
en elle*

*Haut les mains
bas les pattes
On envoie la pirate
aux fers
Ses fœtus geignent
sous les pas
des fumistes
sa peau craquelle
Qui dit beauté dit laideur
qui dit frappe
et les coups pleuvent
plus qu'il n'en faut
Qui dit je ne sens rien
Ment
Qui écrit le fait pour dire
peut-être n'importe quoi
Qui photographie
est tenté de se mentir
à lui-même
jusqu'à ce qu'il frôle
la vérité
de son zoom excité*

Faire l'amour dans la lumière avec Dieu le frère, sans se toucher, de souffle à souffle, confiants, tournoyants dans l'espace, face à face, l'un est l'autre, l'autre est l'un, infiniment amoureux et tendres et chuchoteurs et rires heureux dans la paix et tant d'autres chuchotements alentours et de bruissements d'ailes et de sourires malicieux et d'amour sans lacune quand peurs, sacrifices, guerres et souffrances sont de lointains souvenirs, inimaginables dans l'instant. Faire l'amour sur la roue qui tourne avec Dieu soi-même, sans un geste, abandonnée à ces délices de pensée pure dans l'univers, ô ciel, en chutes et en ascensions libres.

Des hommes l'ont essayée, aimée, démontée. D'abord le sexe, puis les yeux pour voir le cœur, puis la tête pour se rassurer puis les mains pour les caresses et le labeur, puis le ventre pour les enfants puis les jambes pour courir après eux et les pieds pour marcher dessus enfin l'âme pour voir si Dieu y était. Je suis morte et bien partagée se dit-elle, les paupières lourdes sur des orbites comme des soleils, tout le feu dedans brûle encore et encore, que s'approchent ceux qui n'ont rien en eux pour se réchauffer les os seront pour les chiens avec tout le respect qui leur est dû, leur pauvre moelle...les chiens peut-être diront merci si quelqu'un leur prête parole.

*L'aveugle sommeil
le froid
la délivrance
l'espace oublié
A l'intérieur
un rêve lumineux
on l'oubliera aussi
abandon
chère chair lovée
chère chair tendue
pliée lissée
spasmes et soubresauts
membranes et lambeaux
sont couchés là
pêle-mêle
avec leurs questions
leurs pleurs
leur beauté sans nom*

*Francis Comerotte, quarante-six ans, passionné de photographie, diplômé des Beaux Arts (graduat : peinture de cheval), à ses heures animateur socio-culturel ; ancien ouvrier, actuellement employé, responsable dans le passé de multiples associations artistiques, d'éducation permanente ou de jeunesse ; encore aujourd'hui engagé dans des causes diverses : luttés pour la paix, la solidarité, la justice sociale ...
Actuellement responsable du cercle de photographes « Priorité à l'ouverture » (nombreuses expositions en région liégeoise : « Les Rues de Liège », « St Léonard montre ses beaux quartiers » et une trentaine d'autres notamment celles qui sont montrées à la galerie du théâtre « Le Moderne »). Est aussi animateur de la galerie Paul Renotte...*

Jacqueline Ross, modèle de cette exposition ; artiste, peintre, collagiste, touche avec bonheur à tout ce qui est artistique ou culturel ; écrit, sculpte, anime « La Griffes », association de défense et de promotion des artistes ; prône « la grande fraternité » parmi ceux-ci, anime de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger, globe trotter, pauvre comme Job mais riche d'imagination et d'humanité...

Dorothee Lambinon, la trentaine, fille de Jacqueline Ross : artiste multiple, femme écrivain, comédienne, chanteuse ; écrit indifféremment pièces de théâtre, sketches, poésies, spectacles de cabaret ; interprète les chansons des autres mais est aussi superbe quand elle chante ses propres textes et mélodies sur les scènes de Liège et d'ailleurs ; joue partout où elle peut être accueillie ; grande complicité avec l'homme avec qui elle vit, qui est lui-même metteur en scène, comédien et musicien...